Révélations à l'humanité à travers les expériences captivantes de M. Krishnadas Eradi

(Tiré des archives de Heart2Heart des 24 août et 21 septembre 2016, le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

L'histoire de l'humanité a rarement connu une personnalité comme Śrī Krishna – quelqu'un qui a fasciné le philosophe et le poète, qui a ravi l'adolescent insouciant autant que le moine imperturbable, qui a également séduit l'artiste et l'ouvrier terre-à-terre, qui a servi d'idéal au chef de famille et au renonçant, qui a manifesté le summum de l'amour véritable et le nadir de l'affection égoïste, qui a fait que les gens Le considèrent avec admiration et révérence et en même temps avec beaucoup d'amour et de chaleur. Il pouvait être le meilleur des amis, celui avec lequel vous pouviez être complètement vous-même et, en même temps, Il pouvait être le maître parfait pour vous corriger avec rigueur. Il est Celui qui nous a donné la *Bhagavad-gītā* et qui nous a régalé avec Ses *rāsa līlā* (danses et jeux divins).

Alors que nous célébrons Krishna Janmāshtamī,[1] l'anniversaire de la naissance de Krishna, offrons notre gratitude à cet Être si énigmatique et éternel qui a pris une forme humaine étincelante pour notre bien-être, juste pour que nous puissions réentendre la *Bhagavad-gītā*, désormais dans un format simplifié, et en même temps goûter à l'amour authentique, qui est devenu aujourd'hui aussi rare que les rivières dans le désert.

Lorsque Krishna revient, les *gopā* et les *gopikā* reviennent aussi, ce qui recrée la magie éthérée. L'un de ces élus est M. Krishnadas Eradi, originaire de Calicut dans le Kerala. Il figure parmi les fidèles exceptionnels de Bhagavān choisis pour Lui servir de compagnons de jeu et chanter avec Lui, alors que le Seigneur n'était qu'un jeune adulte. Grâce aux expériences dont le Seigneur l'a comblé, délectons-nous de Ses révélations et de Son riche amour.

Nous étions au début des années 70. L'université Śrī Sathya Sai des Arts, des Sciences et du Commerce de l'ashram de Brindāvan près de Bengalore venait d'ouvrir. L'actuel Sai Ramesh Hall était dans sa version précédente - le charmant Sai Ram Shed. Le point central de cet espace sacré

[1] En 2025, Krishna Janmāshtamī a lieu le 16 août.

sur Terre était la statue envoûtante du Seigneur Krishna jouant avec ravissement de la flûte sous le vieux banyan immense et tentaculaire.

‘Brindāvan’ était de retour

Lorsque Swāmi se déplaçait avec agilité parmi la foule assoiffée, personne ne savait combien de temps Il allait rester et quand Il disparaîtrait, qui Il appellerait et qui serait mis à l'épreuve, qui serait gratifié d'un sourire divin et qui serait contraint de languir encore plus pour une telle ambroisie.

Une fois que les cours étaient terminés et que les étudiants se joignaient à ce petit groupe, la scène prenait une allure captivante ; regarder Baba avec les garçons transportait les gens dans des époques révolues, décrites seulement dans les Écritures et la poésie. Parfois, Swāmi paraissait sérieux et silencieux, et l’instant d’après Il arborait un sourire rayonnant et espiègle ; un jour, Il racontait de façon animée des histoires de la *Bhagavad-gītā*. Et, la session suivante, Il leur donnait un véritable aperçu du passé en « allant chercher » dans l'air des témoignages de ces histoires fantastiques, qu'il s'agisse du joyau Kaustubha de Krishna ou de l'anneau de Sathyabhama ; parfois Il faisait une farce à un étudiant qui s’effondrait en larmes et, l’instant d’après, Il déversait dans son cœur un tel amour que ses larmes de joie étaient intarissables.

La façon dont les étudiants s'agglutinaient autour de Swāmi et perdaient la notion du temps, de la nourriture et du sommeil juste pour attraper un de Ses regards, un contact supplémentaire, un regard bonus, une autre interaction même minime avec Lui, une autre chance de s’imprégner de Sa forme, même si c'était pour une fraction de seconde lorsqu'Il ouvrait le rideau le matin - c’était un vrai remake du ‘Brindāvan des *gopī* et des *gopāla’* dans un contexte contemporain.

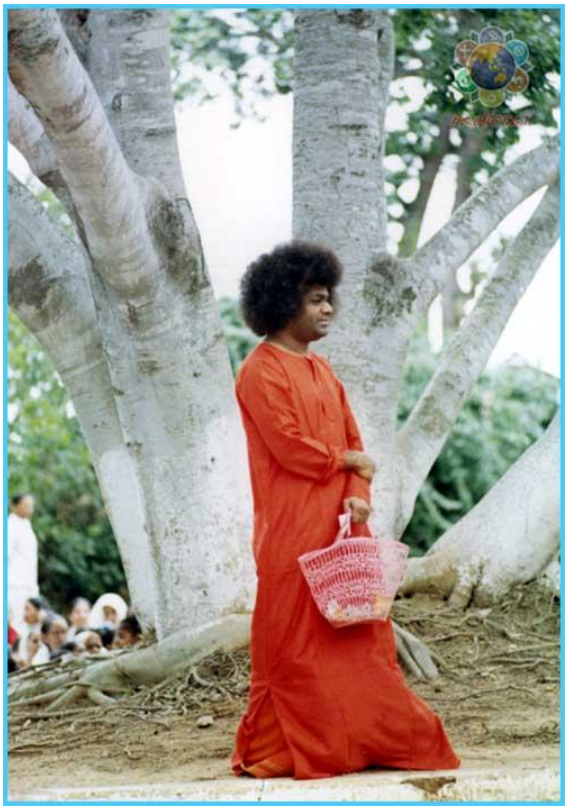
Sai Krishna ouvre le rideau

C’est à cette époque qu’un soir T.M. Soundararajan, le célèbre chanteur playback du monde du spectacle du Tamil Nadu, vint pour avoir le *darśan* de Swāmi.

Humble comme il l’était, il s’assit anonymement dans la foule, passant inaperçu. C'était un dimanche. Les bhajans commencés le matin se poursuivaient. C'était la pratique de tous les week-ends. Les bhajans se poursuivaient sans interruption jusqu'à ce que Bhagavān émerge dans la soirée, termine Ses tours de *darśan* et demande l’*ārati*.

Ce soir-là fut aussi un vrai régal. Swāmi arriva en marchant d'un pas nonchalant. Il sourit à une personne, en toucha une deuxième, accorda *pādanamaskāram* à une troisième, adressa quelques mots à une quatrième, etc. Tous les corps et les esprits étaient un avec Ses regards et Ses gestes, Ses actes et Ses postures. Alors que Swāmi se déplaçait doucement, Il aperçut soudain cet artiste légendaire et Lui demanda aussitôt d'aller sur le devant et de se préparer à chanter.

M. Soudararajan obéit à l'ordre. Il se dirigea vers le premier rang avec une démarche et un élan si silencieux que, à l'exception de quelques-uns, presque personne n'avait la moindre idée de ce qui s'était passé. Le regard des fidèles était fixé sur le Seigneur et rien ne perturbait l'état élevé dans lequel ils étaient. Alors qu'ils suivaient Swāmi des yeux, Il arriva devant eux. Après avoir fini Son tour, Il se tint à côté de la représentation d'un blanc étincelant et exquise de Son incarnation précédente.



Le Krishna derrière Lui avait les lèvres sur la flûte et, devant, des accents émouvants jaillissaient de tant de cœurs. Le Seigneur se balançait avec béatitude en s'imprégnant de leur dévotion. Au fur et à mesure que ces moments s'écoulaient, Il occupa lentement Son fauteuil et, désormais, les yeux de tous se posèrent également sur Son trône.

Soundararajan, selon Ses instructions, se tenait juste devant. Swāmi le regarda avec amour et, par des gestes, lui demanda doucement s'il était prêt à chanter. L'artiste fit un signe de tête en guise d'affirmation. Swāmi regarda alors du côté des femmes et indiqua aux chanteuses de faire une pause. 'Allez-y !' dit Swāmi au virtuose. Aussitôt, sa voix puissante jaillit avec jubilation en un magnifique *alaap*[2]. Tout le monde fut impressionné. Dix secondes après le début de son chant, Swāmi lui dit 'Stop !'. Il se tut instantanément. Ce fut une fin abrupte. Il y eut un silence de mort. Personne n'avait compris ce qui s'était mal passé. Complètement désemparé, Soudararajan fixa Swāmi à la recherche d'une réponse.

[2] Le mot urdu « Alaap » désigne une introduction ou une improvisation vocale en musique, en particulier dans le contexte de la musique classique hindoustanie.

Swāmi le regarda droit dans les yeux et lui demanda : **« Pourquoi chantez-vous : 'Ô Seigneur ! Tu es semblable à Krishna ! Tu es comme Muruga !' Alors qui suis-Je ? »**

Soudararajan, dont le mental était à l'écoute du divin, réalisa instantanément sa folie. Il modifia alors les paroles et recommença de sa voix de stentor : **« Ô Seigneur ! Tu es véritablement Krishna ! Tu es vraiment Muruga ! … »**

Bhagavān était maintenant en plein bonheur. Ainsi que les milliers de fidèles qui baignaient dans Son amour et la musique en cette soirée mémorable – un jour que le Seigneur avait choisi pour écarter le rideau entre Śrī Krishna et Sai Krishna.

Krishnadas Eradi trouve Son Krishna

« M. Soudararajan m'a raconté cela personnellement », se souvient M. Krishnadas Eradi, l'un des chanteurs préférés invités par Swāmi à chanter à Praśānthi Nilayam dans les années 60. Chaque fois qu'il prend le micro, il ravive des souvenirs précieux du passé.

« Que faire ? Nous oublions parfois qui Il est et Il doit nous corriger pour notre propre amélioration et notre propre croissance », explique-t-il avant d'ajouter : « Même mon voyage jusqu'à Lui a été similaire. Mon père était une personne pieuse qui consacrait généreusement beaucoup de temps et de ressources à organiser de temps à autre des discours spirituels prononcés par des saints révérés et des hommes de Dieu. En fait, il organisait dix jours par mois des satsangs à la maison. Nous disposions d'une immense salle pouvant accueillir environ 300 personnes. C'était dans les années cinquante. Bien sûr, plus tard, c'est là que fut basée l'organisation Śrī Sathya Sai Seva de Calicut dans le Kerala. Très gracieusement, Swāmi a même visité physiquement cet endroit en 1976 et nous a tous bénis.

« Pour en revenir à notre histoire, un jour, mon père a vu un homme à son bureau qui lisait un livre sur Sai Baba pendant la pause déjeuner. Le titre était '*Satyam Śivam Sundaram*'. Comme il était toujours attiré par la robe ocre, il s'est renseigné sur Baba auprès de son employé. Cette personne connaissait à peine Bhagavān. Il a donc donné ce livre à mon père et lui a dit : "Il contient l'histoire de Sa vie."

« Lorsque mon père a ouvert le livre et l'a feuilleté, il n'a pu le reposer. Après l'avoir lu d'un trait, il a éprouvé l'envie de Le rencontrer. Il a organisé le voyage et nous sommes arrivés à Puttaparthi. C'était en 1960. Le voyage depuis Calicut était extrêmement ardu, c'est le moins que l'on puisse dire. Il n'y avait pratiquement pas de routes jusqu'à ce village, et notre voiture n'était donc d'aucune utilité. Nous avons dû changer plusieurs fois de bus, et même prendre des chars à bœufs, pour finalement marcher sur les sables de la rivière Chitravathi ; le voyage, à vous briser les os, nous a pris près de trois jours pour aller du Kerala à Puttaparthi.

« Séjourner à Puttaparthi à l'époque était aussi difficile que le voyage, voire plus. Le concept même d'hébergement n'existait pas. Il suffisait d'étendre un tissu et de s'allonger dans la véranda du Mandir. Le sable devant le Mandir accueillait les *darśan* et nous servaient de refuge. Nous roulions nos lits avant le début des *darśan*. Il n'y avait absolument aucune installation de quelque sorte que ce soit. Il n'y avait aucune infrastructure d'accueil. C'était très éprouvant pour nous. Nous n'y sommes restés qu'un jour ou deux. Malgré toutes ces épreuves, quelque chose fascinait mon père dans ce lieu. Il appréciait la discipline qui y régnait et était très attiré par Baba. Il était déterminé à revenir.

« Nous sommes donc retournés à Puttaparthi peu de temps après. C'était au début des années soixante. J'avais alors une vingtaine d'années. Même si je respectais Baba et appréciais les bhajans, etc., il m'était difficile de l'accepter comme Dieu. J'avais grandi en chantant des bhajans sur le Seigneur Krishna. Il était ma déité préférée. J'aimais les *bhajans* sur Krishna et nous avions un lien intime avec le célèbre temple de Guruvayoor dans le Kerala. Aussi, pour moi, Krishna était Dieu et Dieu était Krishna. Je me délectais des histoires de la vie de Krishna et chantais joyeusement les bhajans qui Lui étaient dédiés.

« C'est au cours de ce deuxième voyage à Puttaparthi que j'ai eu cette étrange pensée : "Si Baba est vraiment divin, qu'Il me montre qu'Il est Krishna. Alors, je L'accepterai avec une foi inébranlable."

« Il n'y avait pas beaucoup de monde à l'époque. Swāmi accordait un entretien à tous ceux qui venaient à Praśānthi. Ces sessions duraient de 7 heures du matin à 11 heures. Ensuite, il se rendait dans le hall des bhajans et les bhajans se poursuivaient pendant une heure jusqu'à midi. M. Raja Reddy était le seul chanteur à diriger les bhajans pour les hommes et Mme Vijaya pour les femmes.

« Je me souviens d'avoir été assis quelque part derrière, parmi les centaines de personnes rassemblées ce jour-là. Les bhajans commencèrent. Bientôt, Baba arriva et monta les quelques marches menant au trône. Une fois qu'Il était là, les bhajans acquéraient un nouveau charme ; Il était tellement impliqué dans les chants que tout le monde l'était aussi. Baba dirigeait en fait tous les mouvements de la session ; Il fixait le rythme et la progression du chant. J'aimais les compositions, le tempo, l'ambiance, les voix et les vibrations que cela générait.

« Cependant, mon mental était centré sur Krishna. Je ne pouvais considérer personne d'autre comme Dieu. Une pensée me revenait : "Est-ce que mon Krishna est en Baba ? Puis-je voir mon Krishna en Swāmi ?" Mon mental ne cessait de ressasser ces questions. Je regardais Baba intensément, comme si je cherchais mon Krishna. Et ce que je vis l'instant d'après me bouleversa complètement !

« Alors que je Le regardais, la couleur de Baba commença lentement à changer... l'orange se transforma en bleu... Ses traits se métamorphosèrent lentement... l'auréole de cheveux disparut... une belle plume apparut... Son visage enchanteur rayonnait d'un bleu béatifique.... quel sourire charmant ! Ô mon Dieu ! C'est Krishna ! C'est mon Krishna ! Mon cœur bondit de bonheur. Mon mental était engourdi. Mon corps était trop excité pour absorber l'énormité de ce moment. Je voulais Le voir encore et encore. Juste pour fixer ce moment pour l'éternité. Mais l'instant d'après Il avait disparu ! Comme si rien n'était arrivé.

« Mais quelque chose de trop profond et de trop puissant s'était passé en moi. Je savais que j'étais en présence de ce Krishna que j'avais aimé de tout mon être depuis mon enfance et pour lequel j'avais chanté de tout mon cœur dès que j'avais commencé à marcher et à parler. Il n'y avait pas d'autre moyen d'exprimer l'émotion profonde de ce moment que par les larmes. Je suis resté assis pendant toute la session, immergé dans Son amour pour moi. Maintenant, tout était réglé. Je Lui appartenais. Je le savais jusqu'au plus profond de mes os. »

Voilà l'entrée grandiose qu'avait prévue Swāmi pour le légendaire chanteur de bhajans, M. Krishnadas Eradi. Au fil des ans, après les années 60, beaucoup de chanteurs sont venus chanter à Praśānthi et sont repartis. Des quantités d'étudiants ont chanté en la présence physique divine et sont partis. Des centaines d'artistes se sont produits en Sa présence et sont repartis heureux et en paix, mais Swāmi a toujours gardé M. Eradi proche de Ses pieds de lotus. Encore aujourd'hui, alors qu'il a plus de soixante-dix ans, lorsqu'il chante des bhajans, Sa voix résonne dans le Sai Kulwant Hall, élevant tout le monde vers des niveaux de félicité spirituelle que le chant d'un bhajan peut procurer sans effort, seulement s'il est interprété par un maître pur et parfait en ce domaine, tel que M. Eradi.

Dieu au pays de Dieu

Une fois que M. Krishnadas Eradi eut la vision de son Krishna en Sai, son lien avec Swāmi fut scellé pour toujours. Il n'y avait plus de retour en arrière possible. Puttaparthi devint son Dwaraka et son Brindāvan. Il était à l'affut de la moindre opportunité de venir ici. Le Seigneur est si bon ; au lieu de faciliter la venue de M. Eradi, Bhagavān se présenta chez lui. En 1963, Swāmi se trouvait à Palghat (l'une des villes les plus peuplées de l'État du Kerala, dans le sud de l'Inde).

« Souvent, je ne peux pas retenir mes larmes en pensant à cette époque », se souvient M. Eradi. « **Surtout quand j'entends le bhajan '*Chitta Chora Yashoda Ke Bal*' parce que c'est durant cette visite de Swāmi que ce bhajan a été chanté pour la première fois en Sa présence immédiate. Bhagavān était si heureux d'écouter notre interprétation qu'après la session Il s'est précipité près de nous et nous a littéralement serrés dans Ses bras !** Il était vraiment ravi. Il débordait de joie et a dit : "Pourquoi ne rajoutez pas en introduction un *alaap* avant le bhajan ?" Nous avons mis cela en œuvre sans tarder. Il a encore plus apprécié. Mon frère et moi ne savons plus combien de fois Il nous a demandé de chanter ce bhajan depuis lors. Chaque fois que nous entonnions ce bhajan, Il était en extase. Le voir heureux a été le plus grand moment de plénitude de notre vie.

« Je viens d'une famille profondément attachée à la spiritualité et au service. Beaucoup de saints et d'hommes pieux, y compris le Paramacharya de Kanchi Mutt, sont venus chez nous et nous les avons tous servis avec une grande dévotion. Mes parents étaient profondément attachés aux valeurs de la culture et de la tradition indiennes. J'ai eu la chance de grandir dans un tel environnement sacré. J'estime que c'est grâce aux bénédictions de nos parents et à la dévotion qu'ils nous ont inculquée depuis notre enfance que nous avons été guidés jusqu'à Ses pieds de lotus. Il nous a non seulement comblés en touchant nos vies de Son amour, mais Il a aussi rempli nos esprits de félicité en appréciant nos bhajans.

« Imaginez notre joie quand, plus tard, Swāmi Lui-même a chanté *Chitta Chora Yashoda Ke Bal*. Jusqu'où va-t-Il pour remplir nos cœurs de béatitude à ras bord !

« Pour notre plus grand bonheur, Swāmi était à nouveau au Kerala en 1967. Cette fois, Sa bénédiction a été inimaginable. Il est resté avec nous. Swāmi a passé trois jours entiers dans la résidence de mon frère, le juge Eradi. Nous, les trois frères, avons chanté à chaque apparition publique de Swāmi. Une fois encore, Swāmi était si heureux de nous écouter que, le dernier jour, il nous a fait signe d'approcher et, par pure joie, sans dire un mot, il nous a simplement enveloppés d'une étreinte affectueuse.

« Le Krishna que j'avais aimé et vénéré toute ma vie, le bien-aimé de mon cœur, pour lequel j'avais chanté tant de bhajans depuis mon enfance, remplissait à présent chaque pore de mon être de bonheur. Je ne voulais pas manquer un moment avec Lui et, presque comme s'Il reflétait mes pensées, avant de partir Swāmi m'a dit **: "Pourquoi ne viendriez-vous pas à Puttaparthi ? Dasara arrive à grands pas. Vous devez venir !" »**

Voilà comment les frères Eradi furent invités par le Seigneur à Puttaparthi. Lorsque notre amour pour le Seigneur est pur et lumineux, le Seigneur nous désire tout comme le petit Krishna était fou de beurre. En réalité, ce n'est pas le beurre, mais le cœur tendre comme le beurre des *gopī* et des *gopāla* qui poussait Krishna à aller jusqu'au bout pour accomplir d'incroyables *līlā*.

Nous devenons les chanteurs de Dieu

Dans ce cas aussi, une magnifique pièce se déroulait. Les frères Eradi se retrouvèrent à Praśānthi Nilayam en septembre 1967. C'était le troisième jour de Dasara ; le *Veda Purusha Saptāha Jñāna Yajña* devait commencer ce matin-là dans le Poorna Chandra Auditorium. « Dès que nous sommes arrivés, quelqu'un est venu nous chercher, tout agité, et nous a dit : "Le Professeur Kasturi cherche trois frères en provenance du Kerala. S'il vous plaît, allez immédiatement le voir." Nous sommes donc immédiatement allés nous présenter au Professeur Kasturi. Sa première question a été :

"Êtes-vous les trois frères du Kerala ?"

"Oui, monsieur. "

"Est-ce que vous êtes des chanteurs de bhajans ?"

"Oui, monsieur."

"Êtes-vous meneurs de bhajans ?"

"Oui, monsieur. Nous menons les bhajans au Kerala."

"Depuis combien de temps chantez-vous ?"

"Monsieur, nous menons des bhajans depuis 1953-54. Nous avons chanté dans diverses institutions et organisations à travers le Kerala ces 15 dernières années."

« Satisfait de nos réponses et de notre humilité, le professeur Kasturi a alors déclaré : "Je vérifierai ce soir avec Swāmi si vous êtes bien les trois chanteurs dont Il a parlé."

« Le lendemain, nous avons été informés que Swāmi nous attendait. En fait, Il avait commencé à parler de nous dès que nous avions quitté Calicut. Nous étions désormais programmés pour chanter le lendemain matin pendant les célébrations de Dasara. »

C'est ainsi que le trio Eradi devint membre du Praśānthi Mandir Bhajan Group, bien avant les étudiants. À l'époque, en dehors d'eux, il y avait M. Raja Reddy et M. Mohan Rao, deux autres fidèles dévoués d'antan dont les voix résonnaient dans le saint des saints de Praśānthi Nilayam matin et soir. Il n'y avait pas encore de micros ; ils n'étaient d'ailleurs pas nécessaires.

Après avoir passé de merveilleuses fêtes de Dasara à Ses pieds de lotus, les frères Eradi retournèrent à Praśānthi Nilayam l'année suivante (1968) pour le festival sacré de Śivarātri. Incidemment, le plus jeune des trois frères arriva le premier. Ne sachant où s'asseoir, il s'assit en silence au dernier rang de la foule assemblée dans le hall des bhajans. Quelques minutes s'écoulèrent, et soudain Swāmi arriva par la porte de derrière, et alors que le Shivadas Eradi Le regardait, Bhagavān l'observa attentivement, se pencha et, l'instant d'après, le Seigneur lui tordait l'oreille ! Comme un enseignant le fait lorsqu'il prend un élève 'la main dans le sac' ! Swāmi lui fit alors traverser toute l'allée, tout en lui tenant l'oreille, l'emmena au premier rang et lui dit : « **T'attends-tu à ce que Je t'invite à venir chanter chaque fois que tu seras à Praśānthi Nilayam ?** »

« Quelle bénédiction ! Pour moi, c'est la plus grande reconnaissance que nous ayons reçue de Swāmi au cours des 45 dernières années passées avec Lui », déclare Krishnadas Eradi, les larmes aux yeux. « Il ne nous a jamais éloignés ni fait sentir quoi que ce soit de différent au cours de toutes ces années. Il y a toujours eu une place de choix pour nous dans Son cœur. En fait, Il a complètement pris le contrôle de nos vies. Pas seulement le chant, mais littéralement tous les autres aspects de notre existence. »

(À suivre)

- Par Bishu Prusty
L'équipe de Radio Sai